



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2011

Katell Lavéant, *Un théâtre des frontières. La culture dramatique dans les provinces du Nord aux XV^e et XVI^e siècles*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12728>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Katell Lavéant, *Un théâtre des frontières. La culture dramatique dans les provinces du Nord aux XV^e et XVI^e siècles* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 18 août 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12728>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Katell Lavéant, Un théâtre des frontières. La culture dramatique dans les provinces du Nord aux XV^e et XVI^e siècles

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Katell Lavéant, *Un théâtre des frontières. La culture dramatique dans les provinces du Nord aux XV^e et XVI^e siècles*, Orléans, Paradigme (« Medievalia » 76), 2011, 530p.
ISBN 978-2-86878-289-2

- 1 Le présent ouvrage est la version remaniée d'une thèse soutenue naguère à l'université d'Amsterdam sous la direction de J. Koopmans et D. Hüe. Il en a approfondi plusieurs qualités, qui sont autant de jalons pour les nouvelles enquêtes menées aujourd'hui – et, nous l'espérons, demain – sur la production dramatique ancienne en français.
- 2 La première est le choix d'une territorialisation des analyses, enracinées dans la culture d'une région, pendant une période précise, les XV^e et XVI^e siècles. Pareille tâche a été longtemps considérée comme l'affaire de ceux que l'on appelait d'une expression légèrement hautaine « les érudits locaux », ou comme un galop d'essai destiné aux élèves de l'École des Chartes – tâche ingrate, donc. Or c'est une tâche noble, précise et exigeante que révèle le travail de K. Lavéant. On savait les régions septentrionales dotées d'une longue et riche production spectaculaire ; on découvre, heureux changement de perspective, que ces espaces méridionaux des anciens Pays-Bas furent une active et complexe zone d'échanges entre cultures francophone et néerlandophone, entre royaume capétien et principauté Valois-Habsbourg, entre villes et cours. « Théâtre des frontières », c'est surtout un théâtre d'interfaces qui nous est donné à voir. En ce sens, le livre apporte

une pierre importante à l'édifice scientifique auxquels collaborent actuellement nombre d'historiens français, belges et néerlandais, d'E. Lecuppre-Desjardin à A.-L. van Bruaene ou A. van Dixhoorn. L'apport d'une thèse amstellodamoise sur le théâtre en français prouve aussi, s'il en était besoin, l'efficacité du décentrement chez les chercheurs eux-mêmes.

- 3 Attentive à rendre hommage à ceux qui l'ont précédée dans les enquêtes archivistiques ou textuelles, l'étude de K. Lavéant s'avère d'une autre ampleur, nous semble-t-il, parce que l'auteur a décidé de courir un double risque : celui d'offrir une synthèse ambitieuse, alimentée par les analyses à nouveaux frais d'une masse documentaire (sources normatives, narratives, comptables, judiciaires, etc.) parfois connue, souvent oubliée ; celui de poser sur ces objets un regard à la fois historien et littéraire. Ce faisant, l'ouvrage donne à comprendre un phénomène global que l'on appréhende souvent par ses parties, textes, contextes, juxtaposés plus que tissés. Comprendre, prendre ensemble documents et œuvres, acteurs et publics, temps et lieux : c'est là le risque calculé qui accompagne idéalement la démarche de l'historien du théâtre.
- 4 C'est donc face à un ouvrage complet – mais non touffu – que se trouve le lecteur. Les étapes de l'enquête sont fermement balisées. Or la clarté est nécessaire, le parcours affrontant des obstacles non seulement historiques mais historiographiques, tant les mythes abondent dans ce domaine.
- 5 La première partie du livre, consacrée aux acteurs et aux structures qui soutiennent l'activité dramatique dans cette région, s'attache à distinguer précisément les rôles des associations permanentes – compagnies joyeuses, fous et innocents, chambres de rhétorique et autres – des associations temporaires, telles celles qui se constituent pour organiser des mystères. Bien des idées reçues sont ébranlées. Les groupes de « jeunes » urbains rassemblent en réalité des participants de tous âges. Leur dessein semble moins de canaliser des éléments mal intégrés dans la société que d'étayer le statut de membres de la bourgeoisie moyenne ou haute qui s'y frottent aux responsabilités collectives. Face à ces groupes hiérarchisés et organisés gravitent des individus dont la position sociale a fait couler beaucoup d'encre : les acteurs autonomes. Amateurs, semi-professionnels, professionnels ? Encore faut-il approcher la réalité que l'on tente de cerner par ces mots. La reconstitution passionnante de plusieurs carrières d'acteurs audomarois suggère que pouvaient exister des spécialisations dans les répertoires. Le rythme calendaire est également une structure essentielle et bien connue de la culture dramatique pré-moderne. Mais il faut, semble-t-il, se garder d'une compréhension étroite de tels cycles, dont la relation au *tempo* des fêtes liturgiques peut s'assouplir. Quoi qu'il en soit, groupes d'acteurs, cycles temporels et pièces prennent sens dans une intense culture de l'échange qui incite à les déchiffrer au sein d'une circulation – entre des associations, entre des villes, entre des régions plurilingues. Probablement partagé par tous les espaces de production théâtrale aux XV^e et XVI^e siècles, ce trait est particulièrement accentué dans les provinces étudiées, ce qui fait d'elles un observatoire de l'économie pré-moderne des échanges (symboliques ou non).
- 6 Une telle circulation implique encadrement et organisation, étudiés dans la deuxième partie du livre. On retiendra en particulier une étude très intéressante des subventions accordées aux spectacles, ainsi que de leurs liens au contrôle des interventions sur la voie publique. La complexité de la notion de « public » y est mise en valeur. L'acte théâtral est sans surprise au centre des stratégies d'encadrement menées par les autorités ecclésiastiques, municipales et curiales. Celles-ci se tendent lors des crises, ce qui conduit

l'auteur à développer un aspect essentiel de la période étudiée : l'émergence et la diffusion de la Réforme. Grâce à l'analyse souvent fine de textes encore peu connus (cf. la belle mise en lumière du *Jeu du Grant Domine*, édité récemment par A. Hindley et G. Small), K. Lavéant montre l'évolution commune de la crise religieuse, de la crispation des pouvoirs et de spectacles qui cristallisent toutes les tensions. Exemple est la démonstration menée à partir des cas de Tournai et de Mouvaux, deux scandales théâtraux des années 1560 documentés par d'exceptionnelles enquêtes.

- 7 *Last but not least*, la troisième partie se penche sur la production dramatique de ces régions, pièces seulement connues par des mentions ou parvenues jusqu'à aujourd'hui. Un nouveau regard est ainsi jeté sur une période moins fameuse que l'explosion arrageoise du XIII^e siècle, mais tout aussi importante pour le devenir de la culture théâtrale européenne. Terres des grands mystères (*Passion* d'E. Mercadé à Arras, *Passion* d'A. Gréban commandée par les bourgeois d'Abbeville), les provinces bourguignonnes d'expression française furent surtout un laboratoire de formes : histoires romaines qui animent les processions lilloises ; adaptations scéniques de romans ou de chansons de geste, etc. Quasiment sans égale dans le reste des espaces francophones à la même époque, cette originalité prend sa source, elle aussi, dans l'interface. L'œuvre dramatique d'un Jean d'Estrées au milieu du XV^e siècle, inclassable au regard des habitudes du royaume, prend sens au contact d'expressions néerlandophones, comme le *tafespel*. Ainsi s'effritent toujours davantage les classifications génériques élaborées par la critique hexagonale, aveugles à des mouvements que peut saisir l'enquête régionale, si elle allie, comme ici, la richesse de sources minutieusement exploitées à la reconstitution cohérente des divers phénomènes observés.
- 8 L'esprit aiguisé par cet ensemble de commentaires ingénieux et de redécouvertes, le lecteur peut souhaiter accéder lui-même à une partie de la documentation. C'est à ce désir que répondent un très utile répertoire des représentations dans les villes étudiées et une riche bibliographie, complétés par un index des acteurs et un index des pièces mentionnées.